

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L'Abbeille.

12<sup>ème</sup> Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12<sup>ème</sup> Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 MARS, 1879.

No. 28.

Lottro do Romo.

28 février 1879.

Le 20 février, jour anniversaire de l'exaltation de Léon XIII au trône pontifical, le sacré-collège a présenté ses félicitations et ses vœux à Sa Sainteté. Dans l'adresse lue par le Cardinal Di Pietro, Son Éminence a dit, entre autres choses, que le monde entier a admiré les actes de Léon XIII et ses belles paroles de paix, qui tendent à adoucir les adversités universelles; qu'il a aussi écouté avec respect ses sages remontrances données à la société, ajoutant qu'elles auront certainement la puissance de mettre un frein aux débordements qui souillent la vie publique.

\* \*

Dans sa réponse, le Souverain Pontife a témoigné au sacré-collège sa haute satisfaction pour les preuves nombreuses d'attachement et de respect qu'il lui a données dans le cours de cette année, et pour l'assistance qu'il lui a prêtée dans le gouvernement de l'Église.

Sa Sainteté a rappelé qu'en montant sur la chaire de saint Pierre, son plus efficace encouragement est venu de la certitude où elle était de trouver une aide puissante dans le sacré-collège, et de l'espérance assurée que la divine providence ne le laisserait jamais manquer de son secours miséricordieux.

Elle a ensuite parlé de la puissante vertu de l'Église pour guérir les maux de la société présente, ajoutant qu'il n'avait rien plus à cœur que de montrer au monde la nature bienfaisante et les salutaires influences de cette Église, afin de ramener à elle les princes et les peuples, et de la rétablir dans cette noble condition de liberté qui lui est due par une disposition divine.

Toutefois, le Saint Père, tout en rendant grâce à Dieu pour le bien accompli, a fait remarquer que le chemin à parcourir est âpre et difficile. En effet, dit-il, le caractère de plus en plus pernicieux du mal qui mine la société, les desseins arrogants d'un grand nombre, que des succès inespérés ont rendus plus audacieux, la guerre déloyale qui se poursuit presque partout dans le monde contre l'Église et la Papauté, font pressager des temps plus sombres et plus

effrayants. Mais Sa Sainteté proteste que ni les événements contraires, ni les menaces ou les flatteries trompeuses des ennemis, ne l'éloigneront de ses devoirs, et qu'elle s'efforcera de marcher sur les traces glorieuses de ses plus illustres prédécesseurs.

Disposée toujours à tendre une main amie à qui, avec bonne volonté et repentir, revient à l'Église et cesse de l'attaquer, Sa Sainteté déclare qu'elle persistera à combattre quiconque lui fait la guerre, et qu'elle persévérera avec fermeté et constance dans la défense de ses droits et de sa liberté.

Léon XIII termina en disant, que sa confiance reposait en Celui qui donne aux combattants la force et la victoire, et qui a dit : *ayez confiance, j'ai vaincu le monde*. Il a ajouté qu'il lui était doux de répéter, que sa confiance reposait aussi dans le sage et éclairé concours du sacré-collège.

\* \*

Le 22 février, et non le 21, comme je vous l'avais annoncé dans ma dernière lettre, le Saint Père a reçu en audience solennelle les représentants de la presse catholique.

Il n'y a que dans l'Église véritable qu'il soit donné de voir de semblables spectacles. Les peuples, comme les individus, sont à l'heure présente plus divisés que jamais; les sentiments et les aspirations varient à l'infini, et donnent tous les jours une nouvelle confirmation à l'aphorisme : autant d'hommes, autant d'opinions. Cependant voilà une réunion de huit cents hommes, venus des différentes régions de l'univers, représentant treize cents publications périodiques, écrites dans presque toutes les langues par quinze mille personnes, appartenant aux différentes nations du globe, et tous, dans une même langue comprise par tous, expriment les mêmes sentiments.

Le savant et infatigable rédacteur du *Papato*, Mgr Tripepi, a été l'interprète de la pensée des écrivains de la presse catholique. Il a parlé dans la langue de Cicéron, et avec une élégance de diction digne du grand orateur.

Après avoir exprimé les nobles sentiments d'amour filial et de parfait dévouement qui animent les écrivains catholiques pour le Saint Père, il a dit

que, simples soldats de l'Église employés à exciter parmi tous les peuples la plus profonde soumission envers la chaire apostolique, ils ne se laisseraient surpasser par personne en obéissance, et qu'ils croiraient manquer à leur noble mission, si, par leur exemple, ils ne montraient aux détracteurs de la foi, que la concorde et une étroite union règnent entre eux.

Le moyen facile d'arriver à ce beau résultat, c'est d'écouter la voix d'un chef unique. "Aussi, s'est écrié Mgr Tripepi, nous avons un même désir, Très-saint Père : Vous suivre comme notre chef là où vous ferez signe de marcher; vous apporter quelque consolation au milieu de tant d'épreuves qui vous assaillent. Nous avons un même mot d'ordre : briser notre plume, et donner jusqu'à notre sang et notre vie plutôt que de nous écarter jamais de vos commandements. Nous estimons n'avoir point reçu d'autre charge que de défendre constamment les droits du Saint Siège, de prendre vos avertissements pour règle et pour loi, et d'unir nos forces et notre application, afin de répondre promptement à vos vœux et à votre attente... Quoique différents de nation et de langage, nous n'avons qu'un seul cœur et qu'un seul esprit, et la voix de tous fait entendre un seul cri : *Pierre, enseignez-nous*."

\* \*

Aussitôt que Mgr Tripepi eut fini la lecture de son adresse, Léon XIII s'est levé. D'une voix calme, mais pleine d'énergie, Sa Sainteté a prononcé, en réponse, un discours latin magistral dans lequel la beauté du style disputait la palme à la profondeur des pensées, le choix des termes et l'élégance des inversions, à l'à propos des enseignements. L'auditoire était enthousiasmé, et des applaudissements prolongés ont plusieurs fois forcé le Saint Père de s'arrêter.

Comme je sais que *L'Abbeille* n'est pas très-étendue, je ne puis pas songer à vous envoyer le discours tout entier. Je me contente de vous en donner une analyse fidèle.

\* \*

Sa Sainteté a d'abord exprimé la joie qu'elle éprouvait de voir réunis autour de son trône les rédacteurs des journaux catholiques, accourus de toutes les con-

trées de la terre. Les sentiments qu'ils viennent d'exprimer par la bouche d'un prélat distingué, les font apparaître à ces yeux comme un corps de troupes d'élite, habile dans la guerre, organisé pour le combat et tout prêt, au commandement et au signal de son chef, à se précipiter dans les rangs de l'ennemi, et à sacrifier même leur vie.

Le Saint Père montre ensuite que notre époque a besoin de ces secours et de ce genre de vaillants défenseurs, et il trace à grands traits les maux causés par la mauvaise presse, qui a pris à tâche d'attaquer ou de mettre en doute les principes du vrai et du juste, de calomnier l'Église et de la rendre odieuse.

On se tromperait guère, dit Sa Sainteté, en attribuant, en grande partie, à la funeste influence des journaux l'abîme de maux et le déplorable état des choses et des temps où nous sommes tombés.

Comme il y a maintenant une espèce de nécessité de publier des journaux, c'est le devoir des écrivains catholiques de convertir en un moyen de salut pour la société civile et de défense pour l'Église, l'instrument dont les ennemis abusent pour la ruine de l'une et de l'autre.

\* \*

Léon XIII donne ensuite des conseils et des préceptes aux écrivains catholiques.

« Bien qu'ils ne puissent pas recourir aux artifices et aux séductions dont les adversaires font un fréquent usage, ils peuvent néanmoins les égaler par la variété et l'élégance de leurs écrits, et par le récit exact des faits qui se passent. Ils peuvent même les surpasser par l'exposé des choses utiles, et surtout par la vérité, que l'esprit désire naturellement... »

« Mais, le moyen très-efficace d'atteindre le but désiré, ce serait d'employer un langage grave et modéré, c'est-à-dire tel qu'il n'irrite pas l'esprit des lecteurs par une apreté excessive ou intempestive, et tel aussi qu'il ne soit pas au service des partis ou des intérêts priés, de préférence au bien commun. »

Le Saint Père demande aussi que, selon l'avertissement de l'Apôtre, les écrivains catholiques aient surtout à cœur de tenir tous un même langage et d'éviter toute scission parmi eux ; d'être parfaitement unis dans un même esprit et dans les mêmes sentiments, adhérant fermement aux doctrines et à l'autorité de l'Église catholique.

\* \*

Ce qui engage Sa Sainteté à insister sur la nécessité de cette union, c'est qu'à l'heure présente, des hommes qui sont comptés parmi les catholiques, s'arrogent

le droit de trancher à leur sens des questions publiquement controversées ; questions de la plus haute importance qui concernent la condition même du Siège apostolique. De là, Léon XIII prend occasion de rappeler que l'Église, pour exercer son pouvoir suprême conféré par Jésus-Christ, a besoin d'une pleine liberté, et que c'est pour lui assurer cette liberté qu'un principat civil lui a été donné et conservé pendant une si longue suite de siècles. C'est pour cette raison d'une si haute gravité, et non point par ambition de régner et de commander, que les Pontifes romains, toutes les fois qu'ils ont vu violer ce pouvoir civil, ont jugé qu'il était de leur devoir apostolique de maintenir saufs et intacts les droits de l'Église romaine, et de les défendre de toutes leurs forces.

\* \*

Mgr Tripepi avait dit au nom de tous les écrivains catholiques : *Père, enseignez-nous.*

Le Saint Père a donné d'abord des enseignements, des conseils et des préceptes généraux pour tous les genres de combats. Maintenant, en chef expérimenté, il ne veut pas perdre de temps. Profitant de l'ardeur de son armée, il lui trace le plan d'une première bataille.

Fils bien aimés, soldats dévoués à la chaire de Pierre, soutenez d'un commun accord et avec ardeur, de vive voix et par écrit, la nécessité du pouvoir temporel pour le libre exercice du pouvoir spirituel.

Puis, Léon XIII a soin d'indiquer lui-même la manière de combattre et le moyen de renverser les difficultés. « Montrez, dit-il, l'histoire à la main, que cette royauté temporelle a été instituée et a duré de par un droit si légitime que l'on ne saurait en montrer nulle part de plus grand ou d'égal dans les choses humaines. »

« Que si quelqu'un, pour exciter contre vous la haine de la multitude, vient soutenir que le principat civil de l'Église romaine est incompatible avec le bonheur des Italiens et la prospérité des États, répondez que des pontifes romains, en possession de leur pouvoir, de l'Église catholique jouissant de sa liberté, le salut et le bien-être des peuples n'ont rien à craindre. L'Église, en effet, ne soulève pas les foules séditieuses, mais plutôt elle les contient et les apaise ; elle ne favorise pas les rivalités et les haines, mais elle les éteint par la charité ; elle n'exalte pas l'orgueil ou la passion du pouvoir, mais plutôt elle les modère par la pensée de la rigueur du jugement suprême et par l'exemple du Roi du ciel ; elle n'envahit pas les droits de la société civile, mais elle les fortifie ; elle n'aspire pas à la do-

« mination des États, mais, accomplissant religieusement le devoir du ministère apostolique qui lui a été divinement confié, elle conserve intacts les principes sur lesquels tout ordre est fondé et d'où dérive la paix, l'honneur et toute civilisation. »

Quel tableau achevé ! Il n'était pas possible de mieux décrire le rôle bien-faisant exercé par l'Église sur les peuples, et de réfuter d'une manière plus victorieuse les accusations portées contre elle par ses ennemis.

\* \*

Léon XIII recommanda ensuite aux écrivains catholiques de rappeler tout ce que les Papes ont fait pour l'Italie et pour la ville de Rome ; de ne pas manquer de faire voir qu'ils ont toujours consacré les plus grands soins à favoriser les lettres et les sciences ; qu'ils ont pris les arts sous leur tutelle ; qu'ils ont rendu heureux les peuples soumis à leur juste et paternel pouvoir.

Le Saint Père demande aussi de faire connaître que les affaires de l'Italie ne peuvent prospérer ni se maintenir dans une longue tranquillité, s'il n'est pourvu, ainsi que tous les droits le réclament, à la dignité du Siège romain et à la liberté du Souverain Pontife.

« Enfin, dit le Pape, ces vérités et d'autres semblables, par lesquelles on procure le bien de la religion et de la société civile, efforcez-vous de les répandre dans le public par le moyen de vos journaux et de les appuyer de fortes raisons. »

Sa Sainteté a terminé son discours en prédisant aux écrivains catholiques qu'ils rencontreront bien des traverses et des déboires ; qu'ils auront une ample moisson de labeurs. Mais ils doivent se garder de tout découragement : car, accomplir et souffrir de grandes choses, c'est le propre du chrétien.

\* \*

La presse catholique du monde entier a maintenant son programme, tracé par la main ferme de Léon XIII. En le suivant fidèlement, elle accomplira de grandes choses pour la gloire de la sainte Église, pour l'avantage de la société civile et pour le bonheur des peuples.

L'impression produite par le discours de Sa Sainteté a été immense. L'auditoire était électrisé ; les bravos ont longtemps succédé aux vivats les plus enthousiastes.

ALBERT DE S. LÉON.

COLLÈGE DE LÉVIS,

Mars, 1879.

Nous sommes en pleine saison de fête ici ; et la première pensée qui nous vient est d'en confier le compte-rendu aux colonnes de votre gentille *Abeille*.

Mercredi, était un jour ardemment désiré par la cité de Lévis et par le collège. La fête de S. Joseph est pour nous ce qu'est la St-François de Sales pour vous, avec cela de plus, qu'elle nous amène la fête de notre supérieur M. Déziel. Il y avait séance publique, le soir, et tout coïncidait à la rendre attrayante. A sept heures et demi notre salle était comble et presque aussitôt commença l'exécution du splendide programme que nous avions à présenter à notre auditoire.

L'Académie Saint Augustin, âgée de quelques jours seulement, se lançait déjà sur la scène sans crainte du début, et son président, M. E. Belleau, prononçait l'éloge de son auguste patron. Certes, si les colonnes de l'*Abeille* étaient proportionnées à son hospitalité, nous ne pourrions rien faire de mieux que de vous envoyer tout ce superbe panégyrique. M. A. Bernier lui succéda, et lut le premier rapport de l'Académie. Déjà le Cours Classique avait inséré au cahier d'honneur des travaux dont la qualité égalait la quantité.

Les heureux lauréats reçurent des mains de notre vénéré Supérieur, M. Déziel, les riches médailles en vermeil que l'Académie a fait frapper à New-York. Puis commença, comme chez vous, la lecture des meilleurs travaux. M. G. Paradis lut une narration "La femme du pêcheur." M. A. Bernier, un discours sur l'action de l'Eglise dans l'ancienne Rome, et M. P. Voyer, une autre narration intitulée "Panneau du moine."

Ces trois productions littéraires pouvaient à elles seules orner tout un rapport académique, et, comme le disait samedi dernier un journal de Québec dans un rapport très-flatteur de notre séance: "MM. Bernier, Voyer et Paradis soulevèrent d'unanimes applaudissements et ils sont comme les enfants précoces mais déjà brillants d'une société naissante."

On entama la seconde partie du programme par une adresse présentée par M. P. Voyer au supérieur. Les nombreux paroissiens que l'on voyait groupés autour de leur vénéré pasteur, firent écho aux sentiments exprimés par M. Voyer, et montrèrent une fois de plus combien est grande leur vénération pour lui.

Puis le rideau se leva pour la représentation de "La perle cachée," tragédie qui a laissé de si profonds souvenirs au Séminaire de Québec, et que nous avons pu à notre tour apprécier dans notre collège. La pièce est belle, comme tout ce qui est sorti de l'imagination fertile du Cardinal Wiseman; et certainement les acteurs ont été à la hauteur de l'immense tâche qu'ils avaient assumée. Le personnage Alexius, éminemment diffi-

cile et délicat, a trouvé dans M. A. Bernier un si fidèle interprète que souvent une émotion douloureuse s'emparait de l'auditoire et arrachait des larmes aux plus froids. M. A. Bernier a été le héros du soir, et il peut se féliciter avec droit, d'un succès complet dont le souvenir vivra longtemps dans ce collège. Mille félicitations, et mille souhaits pour l'avenir.

Un autre rôle que l'on connaît aussi, et qui produisit à Québec une émotion non moins profonde que le rôle d'Alexius (je veux parler d'Euphemianus), a été joué par M. E. Belleau avec un talent qui ne nous surprend guère chez lui. La conviction et l'âme qu'il a su apporter dans l'exécution de ce rôle d'une difficulté proverbiale, lui assurent des succès dont l'avenir lui dérobe le secret.

Vous vous rappelez, sans doute, ce jeune Carinus qui était comme l'ange protecteur du toit de son père adoptif, et qui, après avoir sauvé l'honneur de l'infortuné pèlerin, se consacra au ministère des autels pour le reste de ses jours? Le jeune Ernest DeVarenes s'est attiré dans ce rôle toute la sympathie de son auditoire et le cri qu'il a poussé en ouvrant le testament d'Ignotus a été un véritable coup-de-théâtre. Oh! comme j'aurais voulu voir au milieu de nous quelques unes de vos gentilles messagères: elles vous diraient elles-mêmes, tout l'intérêt témoigné par l'auditoire au jeune Carinus, qui nonobstant son jeune âge, a remporté un succès qui le place au premier rang de nos acteurs.

Que vous dire maintenant des rôles comiques si ce n'est que les sourires se sont mariés souvent aux larmes qui brillaient sur la joue de maint auditeur. MM. J. Roy, A. Arcand et J. Chabot ont sans cesse excité l'hilarité générale et joué leur personnage à l'emporte-pièce. MM. G. Charland, O. Bou'anger et J. Carrier, dont je ne voudrais pas pour beaucoup taire les noms ici, peuvent se féliciter eux aussi de leur succès. Que tous ces messieurs continuent à cultiver des dispositions déjà très-prononcées pour la scène, et avant longtemps nous aurons de nouveau l'occasion de publier leurs louanges dans votre *Abeille*.

Sans parler de la partie musicale qui a été splendide, et en souhaitant à l'Académie St-Augustin de nombreux triomphes comme celui de mercredi dernier, nous concluons en vous présentant nos excuses et nos remerciements.

LABOR LEVIS.

—•••—  
*L'esclavage en Afrique.*—Les Gouvernements Anglais et Portugais se sont entendus dernièrement pour mettre fin au commerce d'esclaves qui se faisait entre le Mozambique Madagascar.

## L' Abeille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 27 MARS 1879.

### La mi-carême.

Une de nos abeilles collaboratrices avait bien voulu nous donner un compte-rendu de la joyeuse veillée donnée à la grand'salle lors de la mi-carême. L'abondance des matières nous force à priver nos amis de ce joli morceau. Nous nous permettrons cependant de dire que, à tous les points de vue, la soirée a été un véritable succès. Un certain nombre de confrères, abdiquant pour un instant les mœurs des peuples civilisés, nous donnèrent le spectacle de quelques scènes tirées de la vie et des coutumes de nos sauvages. Costume des plus bizarre, tatouage parfait, danses surprenantes et échevelées, rien ne manquait à l'illusion, pas même le *calumet*, quelque dépaycé qu'il parût dans notre salle. Nos meilleurs félicitations à ces aimables peaux-rouges.

Nous avons l'honneur d'accuser réception d'une magnifique photographie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, que nous envoie le Président du Cercle catholique de Québec. Moyennant cinquante centins on pourra se procurer chez les libraires une semblable photographie, et on recevra de plus un billet donnant droit à un objet valant de 5 centins à 5 piastres. Nous offrons nos humbles remerciements à qui de droit.

*Coquille.*—Nous demandons pardon à notre correspondant A. G. de lui avoir fait dire dans son article sur la St-Patrice, paru dans notre dernier numéro: *God save Ireland*, au lieu de, *God save Ireland*.

### Nouvelles Locales.

On a fait à la Basilique, mardi dernier, une collecte destinée à venir en aide aux familles pauvres du Cap-Blanc.

M. l'abbé J. Hoffman est transféré à la cure de St-David et M. J.-E. Martin à celle de St-Frédéric. Ce changement ne se fera pas cependant avant le commencement de mai.

On dit que M. l'abbé F. Brunet, curé de St-Apollinaire, se retire du ministère, pour raison de santé.

*Société St-François de Sales.*—M. Alexandre Defoy nous a fait, jeudi dernier, une lecture sur une des plus belles et des plus puissantes individualités de ce siècle, M. de Montalembert. Œuvres,

talents, vie de l'homme, tout a été fouillé, mis à nu et apprécié avec justesse. Habile à faire ressortir, par la disposition des ombres, les côtés saillants et lumineux de son sujet, M. Desoy a buriné un portrait plein de vie et de relief. On ne pouvait d'ailleurs choisir une figure plus sympathique que celle de ce dernier des preux, de cet homme taillé à l'antique, ardent remueur d'idées nobles, toujours prêtant aux grandes choses le puissant levier de son éloquence, tendant la main au faible et marquant le front du lâche de la flétrissure brûlante de son mépris.

**Société-Laval.** — Dimanche dernier avait lieu dans cette Société une discussion improvisée, à savoir : laquelle, de la plume ou de l'épée, a fait le plus de bien. M. Arthur Delisle parla d'abord en faveur de la plume, puis M. Adélaïde Gosselin en faveur de l'épée. Les membres de la Société-Laval ont sans doute voulu rendre hommage à leurs valeureux ancêtres, les héros de Carillon et de Chateauguay, en donnant à l'épée une voix de majorité.

C'est la première séance de ce genre qui ait encore eu lieu cette année à la Société-Laval. Les discutants ont eu la bonne idée de ne se permettre aucune interruption pendant leurs discours, et certes ils s'en sont bien trouvés. Le succès de ce premier pas encouragera sans doute les membres à entreprendre plus souvent de ces discussions improvisées.

#### Nécrologie.

Mercrodi, à l'Hôpital-Général, M. l'abbé T.-J. Barry, clerc tonsuré et élève du Grand Séminaire. Son service sera chanté demain à neuf heures et demie, dans l'église de l'Hôpital : toute la communauté y assistera.

M. Barry n'était âgé que de 20 ans ; il appartenait au Vicariat Apostolique de Nebraska, Etats-Unis.

#### Revue parlementaire.

\*\*\*, 24 Mars, 1879.

Le tarif continue à occuper les esprits dans la Capitale, il trouve beaucoup d'admirateurs et quelques critiques. D'une manière générale, ont est bien reconnaissant envers le ministère qui a tenu ce qu'il promettait. Il y a bien sur les détails, quelques divergences d'opinion entre les différentes provinces, qui ont aussi des intérêts différents ; mais tout va s'arranger pour le mieux.

Par cette politique fiscale, le Dominion affirme son autonomie commerciale et douanière ; et la généreuse Angleterre nous permet cette indépendance.

Pourtant de l'autre côté de l'Atlantique, quelques hommes d'état ont protesté. Lord Campbell et M. Bright s'alarment d'un mouvement si contraire aux doctrines libre-échangistes de l'An-

glotterro actuelle. Mais, leur répond le *Times*, le Canada uso de sa légitime liberté, et nous ne pouvons l'en empêcher. — C'est un aveu précieux que nous fait le puissant organe anglais.

De nombreuses députations se rendent encore auprès de l'honorable Ministre des finances, qui les écoute avec bonté et s'occupe sérieusement de rendre à toutes, justice. J'entends dire que les marchands manufacturiers de Québec ont arrêté certaines résolutions qu'il veulent soumettre au gouvernement. Nous aurons le plaisir d'en prendre connaissance sous un bref délai.

MIA.

#### Los privilèges du Mois de Mars

*d'après les Bollandistes et les plus antiques traditions.*

L'Église catholique célébrait le 25 la grande fête de l'Annonciation de la Très-Sainte Vierge Marie. La fête du 25 mars, dit le père Faber, est, de toutes les fêtes de l'année, la plus difficile à célébrer dignement. La fête de l'Annonciation est la fête même de l'Incarnation. D'après la tradition que nous ont léguée les Apôtres eux-mêmes, c'est bien en cette journée à jamais mémorable dans les annales de l'humanité, que le Verbe divin, par lequel le Père éternel a créé le monde, s'est fait chair au sein d'une Vierge, et a habité parmi nous. Aussi l'Église suspend-elle en quelque sorte les saintes tristesses de l'austère quarantaine, en invitant ses enfants à adorer en ce jour d'une manière plus spéciale les grandeurs du Fils qui s'abaisse, à rendre grâces au Père qui a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils unique, et au Saint-Esprit dont la vertu toute-puissante a opéré une si consolante merveille.

Le mois de mars, disent les Bollandistes, est le premier des mois. C'est en mars que le monde a été créé, en mars que notre Rédempteur a été conçu. Le mois de mars est le premier des mois que la lumière ait éclairé. Le Fiat de Dieu qui a ordonné à la lumière de naître, et le Fiat de la Vierge qui a accepté la maternité divine ont été prononcés tous deux en ce mois.

C'est en mars que Jésus-Christ est mort, et c'est le 25 mars qu'il revêtit notre nature. Les Bollandistes croient encore qu'en mars aura lieu la fin du monde. Le monde sera jugé dans ce mois où il a été fait. Ainsi le jugement dernier serait l'anniversaire de la création.

Le mois de mars sortit donc le mois des commencements et le mois des renouvellements. Pour cette raison peut-être, il a été appelé *Arion* du mot *Artius* qui veut dire *complet*. Chez les Italiens son nom était *Primus*, le premier. Chez les Hébreux, il s'appelait *Nisan*, et c'est par lui que commençait l'année. Les Romains l'appellèrent *Mars*, du nom de la divinité à laquelle la guerre était dédiée. Chez ce peuple guerrier, le premier des mois fut affecté à la première des idoles, à l'idole préférée.

Les traditions les plus antiques du

monde attribuent aussi au mois de mars les plus remarquables privilèges. Il aurait vu, dit-on, la première victoire de Dieu. Ce serait le 25 mars que Satan aurait été vaincu par l'Archange Saint-Michel, pour avoir refusé d'adorer d'avance Celui qui, tant de siècles plus tard, devait être conçu le 25 mars.

Les Anges furent créés en même temps que la lumière, et la lumière fut séparée des ténèbres. La séparation des bons et mauvais anges est mystérieusement indiquée par cette division. Et puisque la lumière existait comme l'ange, avant l'homme ; le 25 mars a donc pu voir le premier combat et la première victoire.

Adam naît ; il pèche et meurt après une existence de neuf cent trente ans. Son crâne, d'après la tradition, fut enterré le 25 mars sur la montagne du Calvaire que devait surmonter trois mille ans plus tard la croix du second Adam.

Toujours d'après la tradition la plus antique, Abel, le premier martyr, a été assassiné le 25 mars. Le jour du premier homicide a dû être pour Adam un jour révélateur. La mort avait été annoncée à notre premier Père ; elle ne lui avait point encore été montrée.

C'est le 25 mars que le grand prêtre Melchisédech aurait offert au Très-Haut le pain et le vin. Le mystérieux sacrifice de Melchisédech portait sur le pain et le vin, pour annoncer l'Eucharistie qui devait être établie en mars.

C'est aussi en mars qu'Abraham, au jour de son épreuve, conduisit Isaac sur le mont Moria, pour l'immoler. La victime véritable devait, après quelques mille ans, être immolée en mars. En mars devait s'accomplir la Réalité. Isaac était l'ombre et l'image de celui qui devait plus tard gravir la montagne du Calvaire, et qui, dans son immolation, ne fut point remplacé par un bouc.

C'est en mars, dit encore la tradition, que les Hébreux ont passé la mer Rouge à pied sec. La première Pâque s'accomplit en mars. Saint Pierre, le premier vicaire de Jésus-Christ sur la terre, a été tiré de la prison par un ange, au mois de mars. C'est aussi dans ce mois, que les anges avaient été témoins de la sortie glorieuse de Jésus de Nazareth de la prison du tombeau.

Et ces nombreux et solennels anniversaires ne semblent pas de pures coïncidences. Ils se répondent les uns aux autres, comme les échos se répondent de montagnes en montagnes. Ils marquent plutôt les heures sur l'horloge du temps. La nuée qui guidait les Hébreux dans le désert était faite de lumière et d'ombre. Ainsi le plan gigantesque qui embrasse la création, la rédemption et la consommation est tantôt obscure et tantôt lumineux. La main puissante qui guide l'humanité à travers les âges, tantôt baisse et tantôt soulève le voile derrière lequel apparaissent les mystérieuses et sublimes harmonies de l'éternité.

XXX.